

# Apprendre à écrire de la PS à la GS

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou



Cet ouvrage suit l'orthographe recommandée par les rectifications de 1990 et les programmes scolaires. Voir le site <http://www.orthographe-recommandee.info> et son miniguide d'information.

ISBN : 978-2-7256-3889-8  
© Éditions Retz 2020



Introduction .....	7
--------------------	---

## Partie 1 – Enseigner l’écriture à l’école maternelle : le choix d’une pédagogie

<b>Principes pour élaborer un dispositif d’apprentissage</b> .....	14
--	----

Questionner les traditionnels prérequis graphiques .....	15
--	----

Organiser un collectif de travail .....	19
---	----

<b>Mise en œuvre : se servir des critères</b> .....	20
---	----

Verbaliser .....	21
------------------	----

Déterminer les critères .....	22
-------------------------------	----

<b>Un point fort du dispositif : les instructions données à l’adulte...</b>	25
---	----

Centration sur la forme .....	26
-------------------------------	----

Centration sur les procédures .....	27
-------------------------------------	----

## Partie 2 – Conduire les apprentissages dans les trois sections

Tableau synoptique d’un apprentissage progressif pour les trois sections .....	30
--	----

<b>Petite section</b> .....	32
-----------------------------	----

Pourquoi ne pas enseigner l’apprentissage formel de l’écriture en PS ? .....	32
--	----

Les compétences en PS .....	34
-----------------------------	----

Des précautions à prendre : choix des tâches, des outils et des supports .....	38
--	----

Les activités à privilégier en PS .....	41
---	----

Progressivité des apprentissages .....	42
--	----

<b>Activités pour la période 1 : entrer dans la culture écrite</b> .....	43
--	----

Écrire sous les yeux des élèves .....	43
---------------------------------------	----

Faire reconnaître les photographies .....	44
---	----

Fabriquer les étiquettes des prénoms .....	45
--	----

Reconnaître son prénom avec la photographie .....	47
---	----

<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 2 : MANIPULER SON PRÉNOM</b> .....	48
Reconnaitre son prénom sans photographie .....	48
Utiliser la boîte à prénoms .....	51
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 3 : AFFINER L'ACTIVITÉ PERCEPTIVE SUR D'AUTRES MOTS</b> .....	52
Organiser des dispositifs pour la manipulation de mots et de lettres .....	53
Proposer éventuellement des essais d'écriture aux plus habiles .....	54
<b>Moyenne section</b> .....	52
Compétences à atteindre en MS .....	57
Progressivité des activités d'enseignement de l'écriture en capitales .....	59
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 1 : LA PRÉPARATION</b> .....	60
Vérifier les acquis .....	60
Réinitialiser le rapport au savoir « langue écrite » .....	61
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 2 : LES PREMIERS APPRENTISSAGES</b> .....	62
Phase 1 : Conduire les premières activités d'apprentissage .....	62
Phase 2 : Stabiliser les procédures .....	79
Phase 3 : S'entraîner .....	83
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 3 : GÉNÉRALISATION ET TRANSFERT</b> .....	87
Phase 1 : Généraliser .....	87
Phase 2 : Transférer .....	94
<b>Grande section</b> .....	97
Compétences à atteindre en GS .....	97
Progressivité des activités d'enseignement de l'écriture cursive .....	98
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 1 :</b>	
<b>RÉINITIALISATION ET CONSOLIDATION DES ACQUIS</b> .....	99
Réinitialiser le rapport au savoir « langue écrite » .....	99
Vérifier et consolider les acquis de la MS .....	101
Présenter l'histoire de l'écriture et de quelques lettres de l'alphabet .....	108
Écrire en script ? .....	109

<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 2 : APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE CURSIVE</b> .....	111
Choisir une stratégie .....	112
Conduire les premières séances .....	113
Approfondir le travail sur le tracé des lettres .....	118
Aborder les problèmes spécifiques à la cursive .....	122
Associer les lettres de différentes graphies .....	123
<b>ACTIVITÉS POUR LA PÉRIODE 3 : ENTRAÎNEMENT ET GÉNÉRALISATION</b> .....	125
Installer les automatismes .....	126
Copier des petites phrases .....	126
Mémoriser la graphie du prénom en cursive .....	126
Créer des situations motivantes .....	127

## Compléments

La « bonne tenue » de l'outil scripteur .....	131
Les gauchers .....	142
Que faire avec l'écriture en miroir ? .....	147
Les caractéristiques des différentes graphies .....	153
Le tracé des lettres capitales .....	159
Faut-il garder l'enseignement de la capitale ? .....	162
La capitale et l'initiale du prénom .....	163
Les lignages .....	166
L'écriture cursive .....	171
Analyse et tracé des lettres cursives .....	174
Les manipulations .....	187
Les apports des neurosciences .....	192
Les outils numériques .....	194
Communiquer avec les parents .....	199
Pathologies liées à l'écrit .....	196



# Introduction

*« Le langage écrit est précisément l'algèbre du langage. Et de même que l'assimilation de l'algèbre n'est pas une répétition de l'étude de l'arithmétique mais représente un plan nouveau et supérieur du développement de la pensée mathématique abstraite, laquelle réorganise et élève à un niveau supérieur la pensée arithmétique qui s'est élaborée antérieurement, de même l'algèbre du langage – le langage écrit – permet à l'enfant d'accéder au plan abstrait le plus élevé du langage, réorganisant par là même aussi, le psychisme antérieur du langage oral. »*

(Vygotski, 1934-1985)

## Apprendre à écrire, une belle aventure intellectuelle

L'écrit est un objet moins simple à s'approprier qu'il n'y paraît, et bien que son aspect graphique retienne de prime abord l'attention, apprendre à écrire n'est pas la simple transformation de « traits » en lettres, ce n'est pas la suite « naturelle » des exercices graphiques, ce n'est pas la production d'un dessin, ni la simple transcription de l'oral en signes tracés sur un support, car la distance entre la langue parlée et la langue écrite est importante.

C'est un langage qui ne s'apprend pas de façon « naturelle » comme la langue orale, et s'il nécessite de nombreuses compétences, il repose principalement sur une activité symbolique, réflexive, donc volontaire et consciente. Les automatismes sont seconds dans ce processus.

En effet, par l'écriture, le petit enfant entre dans un monde expressif singulier dont il doit maîtriser les règles et se soumettre à des conventions bien précises, issues tout autant de l'histoire de l'écriture spécifique à son groupe social, que de l'histoire de son enseignement et des choix pédagogiques élaborés au cours du temps et sans cesse remis en cause. De ce fait, apprendre à écrire n'est pas une activité anodine, elle nécessite pour l'élève l'appropriation de techniques mais aussi un prodigieux travail cognitif, c'est un véritable « transformateur cognitif » (Lahire, 1993). Cela explique que cet apprentissage ne va pas de soi : s'il repose sur le niveau de développement des élèves, il nécessite également l'élaboration d'un dispositif d'enseignement adapté ; comme le soulignent Auzias et Ajuriaguerra (1986), il « *requiert un certain niveau d'évolution du langage, une maîtrise de l'espace graphique, un certain degré de développement moteur, praxique et affectif. L'acquisition de l'écriture dépend aussi des méthodes d'apprentissage* ». C'est ce dernier point qui retient notre attention car la thématique du rapport au savoir, aux activités et aux apprentissages est centrale en pédagogie. En effet, à l'école maternelle, le rapport

aux objets de savoir est tout aussi présent qu'à l'école élémentaire ; cependant, à ce niveau, il est complexe, parce qu'à la fois concret et abstrait. Tout en incitant l'enfant à établir un rapport concret aux objets de savoir par des activités de manipulation, par les jeux, on l'initie à un autre rapport au monde plus distancié, médiatisé par les systèmes symboliques, notamment les langages (langue orale et écrite, langage mathématique, etc.). Très tôt en effet, l'enfant est placé devant des situations où il manipule des symboles et des signes : dessiner, schématiser, reconnaître des mots, son prénom, signer son travail, trier et classer des objets, créer des collections, etc. Ainsi, les systèmes symboliques sont sollicités en permanence. Or, ces systèmes sont des constructions humaines particulières qui ne se réduisent pas à leur connaissance et à leur utilisation, mais qui exigent de l'enfant d'effectuer un véritable « bond culturel » : passer de la pensée concrète à la pensée abstraite et, pour cela, modifier sa relation au langage oral (qui devient outil de pensée) comme sa relation au langage écrit tel qu'il le connaissait jusqu'ici.

L'apprentissage de ces savoirs s'effectue dans des situations « d'enseignement-apprentissage » où ils sont « mis en scène » et traités collectivement en classe pour une acculturation individuelle. Bien plus, ils constituent des objets de pensée, ce qui rend leur maîtrise si importante. Il ne faut pas perdre de vue que l'appropriation des systèmes symboliques est un véritable enjeu d'insertion scolaire, sociale et de développement personnel.

Cette approche montre combien le passage à l'écrit va au-delà d'une simple application des règles. La difficulté consiste à mettre en place des situations scolaires susceptibles de conduire les élèves à s'engager dans ce processus avec intérêt, sans appréhension. Se pose alors la question des modes de transmission de ces systèmes, cet enseignement devenant un souci permanent et prioritaire pour les professeurs des écoles.

Il est temps d'élaborer une réflexion sur l'enseignement de l'écriture, considéré longtemps comme un simple exercice technique issu des exercices graphiques, peu explicité auparavant dans les instructions officielles, si ce n'est en termes de performance à atteindre (« être capable de ... »). Cependant, depuis le programme de 2002, les activités graphomotrices habituelles en maternelle, dessin, graphisme, écriture, ont été décrites au regard de leurs fonctions propres, fonctions détaillées dans les documents qui, depuis, accompagnent et précisent le programme de 2015 : « *L'enfant doit découvrir et comprendre les différences entre ces activités qui s'articulent sans jamais se confondre.* »

Cet enseignement de l'écriture est soumis à des directives parfois contradictoires, ce qui déroute aussi les enseignants. Or, le hasard et l'improvisation n'ont pas leur place dans cet apprentissage qui ne peut être ni banalisé ni laissé au tâtonnement et à la spontanéité des élèves. Il doit, en effet, occuper une place spécifique dans les classes et répondre à une organisation rigoureuse, et néanmoins attrayante.

## Les particularités de l'écrit

L'écriture est un système<sup>1</sup> de signes, qui prend diverses formes selon les cultures et l'histoire des groupes sociaux qui en ont initié l'usage. La compréhension d'une écriture n'est jamais immédiate mais toujours différée : la connaissance du code est une nécessité. Sans cette clé, l'écriture demeure inaccessible, pur algorithme graphique, indéchiffrable message. Une transcription sous forme de signes doit répondre à plusieurs conditions pour bénéficier du label d'« écriture » : la présence de signes fixes ou éléments conventionnels, reconnaissables, identifiables, successifs, articulés entre eux selon une organisation stable, ainsi que le fait de détenir un contenu et une expression signifiante.

Les deux systèmes symboliques, langage oral et langage écrit, coïncident par un motif identique – l'objet « signifié » –, mais diffèrent fondamentalement car ce sont deux « signifiants » différents (éléments vocaux vs éléments graphiques) qui ont le même but : représenter une réalité, concrète ou abstraite.

C'est ainsi qu'apparaissent à la surface de la terre, à des moments différents, des représentations, d'abord sous forme pictographique, qui suggèrent des objets ou actions, puis de véritables écritures pictographiques<sup>2</sup> comme en Égypte et en Mésopotamie. Les pictogrammes égyptiens peuvent être considérés comme une véritable écriture car ce sont des signes conventionnels, organisés en système. Apparaissent également les écritures idéographiques (le chinois) qui constituent un stock de signes à valeur constante (ce qui nécessite des milliers de signes), des écritures phonographiques<sup>3</sup> qui vont prendre en compte l'expression phonique des mots et qui vont transcrire les sons de la langue orale : écritures syllabiques (chaque signe représente un son, il faut en moyenne 80 à 120 signes) ou alphabétiques<sup>4</sup> (chaque signe représente un son et plusieurs signes sont regroupés pour représenter un son, ce qui nécessite environ 30 signes). Certaines écritures se complexifient en combinant plusieurs aspects (écriture idéo-phonographique japonaise Kanji). Pictogrammes et idéogrammes ne sont pas des formes infantiles de l'écriture (Leroi-Gourhan, 1964).

## Les fonctions de l'écrit

L'écrit ne se résume pas à son seul aspect calligraphique ni à sa fonction de communication : il possède d'autres finalités. C'est un aide-mémoire, pour chacun individuellement et aussi pour les civilisations ; il peut être un symbole magico-

1. Un système est un ensemble organisé d'éléments reliés entre eux et exerçant une influence les uns sur les autres.

2. Les pictogrammes en usage dans nos sociétés, comme par exemple le code de la route ou autres représentations habituelles dans les lieux publics, sont des symboles signifiants mais ce ne sont pas des langages au sens linguistique du terme, ce sont des images plus ou moins stylisées qui transmettent néanmoins des messages.

3. Dans l'écriture phonographique, le signe graphique dénote un son (alphabet) ou un *groupe de sons* (*syllabes*).

4. L'écriture phonétique qui se fonde sur un alphabet exige un lien entre l'écrit et l'oral qui se limite strictement à associer un symbole abstrait à un son.

religieux, revêtir un caractère sacré, il fédère et consolide les groupes sociaux qui partagent le même système d'écriture, il dévoile la personnalité des scripteurs. L'art de l'écriture a longtemps été réservé à une élite, et son enseignement à un plus grand nombre a débuté avec Jean-Baptiste de La Salle, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qui s'est donné comme objectif de diffuser plus massivement le savoir-faire des scribes professionnels.

Certains ont ainsi cherché à créer une harmonie en ajoutant des ornements dans les tracés (lettrines et enluminures du Moyen Âge, écritures chinoises, arabes...), la calligraphie est devenue un art.

## Diversité et évolution des signes

L'organisation des signes s'est diversifiée : déroulement horizontal de gauche à droite pour les écritures dites latines, de droite à gauche pour les écritures hébraïques et arabes, en boustrophédon pour le grec ancien (à la manière des sillons du labour), en colonne en Chine (écriture traditionnelle) et au Japon.

Le tracé manuel des lettres évolue avec les outils : calames, plumes d'oie, plumes d'acier plus ou moins fines, crayons à papier, stylos-billes dont l'usage se généralise vers 1950, et plus tard les feutres... ; mais aussi avec les supports, des tablettes d'argile au parchemin puis aux papiers, d'abord rugueux puis de plus en plus fins et lisses. L'évolution se réalise aussi sous l'influence des scribes, des érudits (choix d'écritures élégantes), des politiques (la Caroline sous Charlemagne), des universitaires, des hommes d'église (l'écriture Italique<sup>5</sup>, à la source des écritures Humanistiques, a été appelée *Cancelleresca*, car elle provenait de la chancellerie du Vatican), des nécessités de la vie quotidienne (écrire vite) et des choix pédagogiques.

On peut suivre cette évolution, de la Romaine à la Rustica, de l'Onciale à la Caroline, avec les écritures Gothiques (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) et les écritures dites Humanistiques (XV<sup>e</sup> siècle), autrement dit l'Italique, la Ronde. Nous décrivons les différents aspects des écritures scolaires en p. 153.

À l'heure actuelle, de nombreux modèles sont proposés dans le commerce, et gardent, pour la plupart, la trace de certaines pratiques pédagogiques ancrées dans la mémoire collective et qui n'ont souvent d'autre légitimité que la nostalgie d'une époque. Reste à se poser la question de leur utilité actuellement et de leurs effets sur l'apprentissage (c'est le cas des traits d'attaque des lettres, des « œillets » ou boucles dans le **o**, le **r**, etc.). Se pose également à présent la question de l'écriture au clavier qui sera examinée en p. 194.

La maîtrise de l'écriture manuscrite est à présent communément partagée, et reste encore une nécessité, même à l'ère des outils de communication les plus modernes et bien que la question de son utilité soit parfois posée. C'est l'objectif premier des enseignants d'école maternelle. Cependant la mise en œuvre de

---

5. L'Italique, diffusée notamment par Niccolò Niccoli, est issue de la minuscule humanistique. Avec le temps, elle engendrera l'anglaise à l'origine de notre écriture scolaire cursive.

cet apprentissage n'est pas aussi simple, et si ceux-ci bénéficient de nombreux modèles de tracé de lettres, souvent contradictoires, peu d'ouvrages leur apportent des pistes pour organiser de façon raisonnable et raisonnée leurs dispositifs pédagogiques au quotidien. Nous essayons ici de les aider dans cette construction.

## Présentation l'ouvrage

Cet ouvrage a pour objectif de répondre aux attentes des enseignants de maternelle concernant l'enseignement de l'acte d'écriture, le moment où, pour la première fois, l'élève est placé devant la copie d'un mot, son prénom la plupart du temps. Se posent alors de nombreuses questions : À quel moment commencer ? Comment s'y prendre ? Quel modèle proposer ? Comment aider ? Bref, toutes questions concernant la mise en œuvre concrète, dans une classe, de cet apprentissage complexe. Les enseignants ont pour tâche d'aider les élèves à la maîtrise de techniques, mais pas seulement ; ils ont surtout pour mission de développer les processus de pensée qui permettent aux élèves l'appropriation des savoirs et des techniques, mais ils doivent aussi les initier aux connaissances du monde. Ceci suppose une pratique pédagogique centrée sur l'activité réflexive plus que sur la seule performance, dans un milieu culturellement riche aménagé dans ce but.

Dans le domaine de l'écriture, les enseignants ont souvent été livrés à leurs seules initiatives, toutefois les références aux pratiques familiales et personnelles montrent rapidement leurs limites. Le recours aux fichiers est une ressource intéressante et utile, mais en même temps peu satisfaisante. Il ressort de ces tâtonnements que la pratique pédagogique en a été affaiblie, le dialogue maître-élève évincé et le sens se consume dans des tâches stéréotypées et répétitives qui dénaturent l'objet d'apprentissage. Les documents qui accompagnent les programmes sont à présent plus détaillés, mais leur concrétisation fait encore obstacle.

Pour enseigner et répondre aux objectifs de l'institution, aux attentes des familles et aux besoins des élèves, il est nécessaire d'élaborer une pratique pédagogique rationnelle, performante et théoriquement étayée. C'est ce que se propose de faire cet ouvrage. Sa conception est issue d'une réflexion reposant à la fois sur une longue pratique de classe en école maternelle et sur une recherche qui a permis de mettre en œuvre des principes théoriques pour tenter de résoudre la question du rapport au savoir « langue écrite », et qui a initié une pratique pédagogique centrée sur les interactions.

L'ouvrage présente à la fois des situations concrètes, les arguments théoriques qui les étayent et les instructions officielles qui en délimitent le champ.

La première partie expose les **principes fondamentaux** à la source de la conception des dispositifs pédagogiques. Comprendre les principes qui en constituent l'ossature et y adhérer est indispensable pour conduire avec succès l'enseignement de l'écriture.

La **progressivité de l'apprentissage** de l'écriture est présentée en deuxième partie pour chacune des **trois sections** de l'école maternelle, assortie des dispositifs et tâches qui peuvent s'y dérouler au cours de l'année scolaire. Le chapitre concernant la moyenne section expose de façon détaillée la conduite des activités de verbalisation au cours des premiers apprentissages. Il présente l'actualisation des principes fondamentaux et leur mise en pratique concrète. Des exemples en assurent l'appropriation.

En troisième partie sont également traitées les **questions** que se posent le plus souvent les enseignants au sujet de cet apprentissage : elles concernent les contenus, les outils et les supports, ainsi que les difficultés le plus fréquemment rencontrées par les élèves. Des travaux d'élèves y sont exposés et commentés.

En outre, des **modèles d'écriture** et les particularités des différentes graphies sont discutés, d'une part, au vu des recherches les plus récentes, notamment la position des neurosciences, et, d'autre part, au regard des imperfections rencontrées par les élèves lors de leurs productions.

Au cours de l'ouvrage sont mises en exergue les citations issues des programmes et des documents qui complètent et concrétisent les programmes (Eduscol, Ressources maternelles, 2015). Parallèlement, des conseils et des remarques pour l'enseignant figurent dans les encadrés « **à noter** » ; des rappels ou des précisions théoriques sont proposés dans les encadrés « **à savoir** ».



Écrire avec des outils inhabituels comme la plume d'oie ou un porte-plume, nécessite d'adapter son geste et de trouver la bonne prise.



## Activités pour la période 1 : entrer dans la culture écrite

- Objectifs**
- Initier au langage écrit.
  - Développer l'activité perceptive sur le prénom.

### Écrire sous les yeux des élèves

« Si l'enseignement de l'écriture n'est pas l'objectif de la petite section, les élèves doivent avoir fréquemment sous les yeux le spectacle de l'enseignant qui écrit, au tableau, sur leur production, lors de la dictée à l'adulte. »

(Eduscol, *Ressources maternelles, L'écriture*, 2015)

**Matériel** Il n'y a pas de matériel spécifique ; l'enseignant peut écrire sur tout support (ardoise, tableau, papier) selon ses objectifs. Les écrits collectifs seront présentés au tableau et à la craie, de préférence aux feuilles de papier, pour plus de visibilité.

**Organisation** Les écrits improvisés peuvent indifféremment se dérouler en groupe-classe, en petits groupes ou individuellement, selon la situation exploitée. Les écrits programmés, comme la rédaction des étiquettes du prénom, se dérouleront en petits groupes.

Le groupe-classe sera concerné pour des écrits collectifs : écriture de la date, découverte d'un mot qui sera utilisé, analyse de la composition d'un prénom, mise en évidence de similitudes.

**Durée** Les élèves doivent voir quotidiennement l'enseignant écrire des mots : pour préparer les pochettes, pour fabriquer les étiquettes des prénoms, pour légender des travaux, écrire des affiches, écrire au tableau... En début d'année, en petite section, cette situation sera de courte durée : l'attention est fugitive et l'intérêt modéré.

Écrire sous les yeux des élèves est un geste pédagogique qui demeure fondamental tout au long de l'année scolaire, et tout au long du cursus en école maternelle, dans tous les types d'écriture.

## Déroulement

Écrire sous les yeux des élèves peut se faire de façon inopinée, spontanée ou programmée lorsque vous en faites une situation didactique.

En premier lieu, il est nécessaire d'attirer et de maintenir l'attention des élèves : annoncez ce que vous allez faire, décrivez vos actions (exemple : « Je vais prendre le stylo bleu... »). Nommez les lettres, décrivez leur forme, faites des commentaires, des comparaisons et demandez-leur celle qu'ils préfèrent, etc. Il ne s'agit nullement de situations d'enseignement mais d'imprégnation.

Par ailleurs, la dictée à l'adulte de petits textes, de commentaires accompagnant les productions est une activité nécessaire qui complète les exercices proposés ici. Elle ne sera possible qu'en fin d'année scolaire.

Ainsi, grâce à ces activités, l'élève commence à prendre conscience de la fonction symbolique de l'écrit : bien que différent du dessin et des images, l'écrit représente également des personnes, des objets, des idées ; mais sa forme n'est pas aléatoire. Insistez, énoncez par exemple : « Je dois faire attention pour écrire les lettres dans l'ordre. »

## Faire reconnaître les photographies

### Matériel

Demandez aux parents une photographie de leur enfant, le type photo d'identité est préférable. Faites-en éventuellement des photocopies. En cas d'impossibilité des parents et si vous le pouvez, faites vous-même des portraits d'élèves (un groupe de 4 ou 5 ; vous découperez ensuite leurs visages).

### Durée

À raison d'une fois par semaine, ces exercices peuvent se poursuivre jusqu'en décembre pour la manipulation des photos d'identité, et toute l'année avec des photographies de la vie en classe.

## Déroulement

Avant de préparer les étiquettes, récoltez les photographies de chacun et donnez le temps aux élèves de les manipuler, de se reconnaître, de reconnaître leurs camarades et de localiser l'évènement ou la situation qui caractérisent la photo. Identifier son portrait au milieu de tous les autres n'est pas aussi simple que cela peut paraître.

Puis répartissez les élèves en petits groupes (4 ou 5). Placez les photos des élèves présents sur la table commune. Chacun doit rechercher sa photo au milieu de celles de ses camarades. Recommencez plusieurs fois en variant les photos. Augmentez ensuite leur nombre jusqu'à étaler tous les portraits. Introduisez parfois des intrus au groupe.

### À savoir

Contrairement à ce qu'on pense, les jeunes élèves ne reconnaissent pas toujours leur portrait notamment lorsqu'il est placé au milieu d'autres de même format. À la maison, l'enfant se reconnaît facilement sur des portraits de famille ; c'est beaucoup moins facile en classe devant plusieurs clichés inhabituels. Cette recherche est donc une activité de discrimination visuelle à part entière.

## Fabriquer les étiquettes des prénoms

### Matériel

- Papier cartonné découpé en rectangles d'environ 12 cm × 4 cm. (Prenez du papier quadrillé ou tracez des réglures pour régulariser la hauteur des lettres.)
- Feutre ou stylo de couleur foncée (pour résister à la lumière). Colle
- Photographies d'identité. Feuilles à plastifier.

### Organisation

Cette activité s'effectue en petits groupes.

### Durée

Plusieurs jours jusqu'à réalisation complète.

## Déroulement

Là encore, vous devez écrire les prénoms sous les yeux des élèves. L'écriture à main levée n'est pas parfaite, mais vous pourrez introduire ensuite rapidement des étiquettes réalisées avec une imprimante. L'important, c'est que les élèves observent votre activité. Ce faisant, donnez des informations sur l'acte d'écriture, la transformation de l'oral en écrit, sur l'existence d'un code, sur la relation graphophonie, le nom des lettres, et aussi sur votre intérêt pour cette activité. *Ce ne sont que des commentaires visant à mobiliser leur intérêt.*

Le nom de famille peut être ajouté en moyenne ou en grande section, selon les choix et objectifs de l'équipe pédagogique.

### À noter

Il est déconseillé de personnaliser le prénom des élèves à l'aide de dessins d'objets, d'animaux ou de formes géométriques : ces éléments ne peuvent en aucun cas les symboliser, surtout au moment où ils construisent leur identité. Ces ajouts n'incitent pas à la reconnaissance du mot. Par ailleurs, centrer l'attention sur la seule initiale (signalée par une couleur particulière) facilite sans doute la recherche mais limite l'exploration visuelle du mot dans sa totalité.

Avant de commencer l'activité, regroupez quelques élèves autour d'une table et dites-leur ce que vous allez faire. Écrivez à la main les prénoms, en capitales d'imprimerie, en laissant la place pour la photo.

Commentez votre activité : nommez les lettres (pas toutes nécessairement, mais au moins celles qui sont plus caractéristiques ou plus fréquentes, ou en double exemplaire) ; faites observer leur forme. Décomposez, en le lisant, le mot en syllabes pour attirer l'attention sur la dimension linguistique de l'écrit. Faites des comparaisons entre les prénoms : les lettres communes, les prénoms plus longs que d'autres, les lettres doubles, etc.

Une fois les écrits terminés, demandez aux élèves de rechercher leur portrait que vous aurez préalablement placé dans une boîte. Donnez à chacun son étiquette et collez sa photo avec son aide, puis plastifiez. Laissez les élèves manipuler leur étiquette, jouer avec. Les jeunes enfants ont tendance à la triturer, la mordiller, mais c'est une façon de se l'approprier.

Préparez deux jeux d'étiquettes : l'un pour les manipulations, l'autre pour le panneau référent (à coller dessus).

Recommencez l'opération pour personnaliser les pochettes de rangement des travaux, pour marquer leur père... toujours sous le regard des élèves.

## À savoir

Il faut choisir un type d'écriture : les capitales permettent une reconnaissance plus aisée des lettres dont les caractéristiques sont nettes. Ce type d'écriture est par ailleurs proposé pour les premiers apprentissages de copie de mots. Cependant, certains enseignants écrivent les prénoms en script en raison des liens avec la lecture. Il convient de se montrer vigilant, les lettres script n'ont pas une forme aussi contrastée qu'en capitales, notamment les lettres b, d, p, q, u, n, S'il semble raisonnable d'accepter ce choix, celui-ci doit se faire en concertation avec l'équipe pédagogique. L'un ou l'autre type d'écrit est légitime s'il est clairement argumenté.

Mise en valeur des prénoms par un support décoré lors de travaux en arts plastiques.

